



# *Le vieux juif blonde*

de Amanda Sthers

Production **Jusqu'à m'y fondre**  
Coproducteur **FORAGE**

Création 2015-2016

Mise en scène, scénographie et lumières **Olivier Werner**  
Construction sonore **Thierry Epiney**  
Avec **Mali Van Valenberg**

# Le vieux juif blonde

## ARGUMENT

*Le vieux juif blonde* est une variation sur les thèmes du « dibbouk » et de la « schizophrénie ».

**Sophie**, une jeune fille de 20 ans, enfant unique d'une famille catholique et bourgeoise, est possédée par le fantôme **Joseph Rosenblath**, un vieux

juif ashkénaze de 77 ans rescapé de la Shoah.

Ces deux êtres sont contraints de partager un seul et même corps. Lui, ne comprend pas pourquoi il s'attarde dans le corps d'une jeune blonde catholique alors qu'il cherche le repos

éternel ; elle, ne trouve plus sa place de jeune femme dans sa propre vie et tente, par la parole, d'advenir à son identité.

*« On ne peut pas confondre un type de 77 ans élevé à la carpe farcie, dénié par une pute de la rue Tournefort en 1946, avec une gamine qui surfe sur Internet ! »  
(Extrait *Le vieux juif blonde*)*

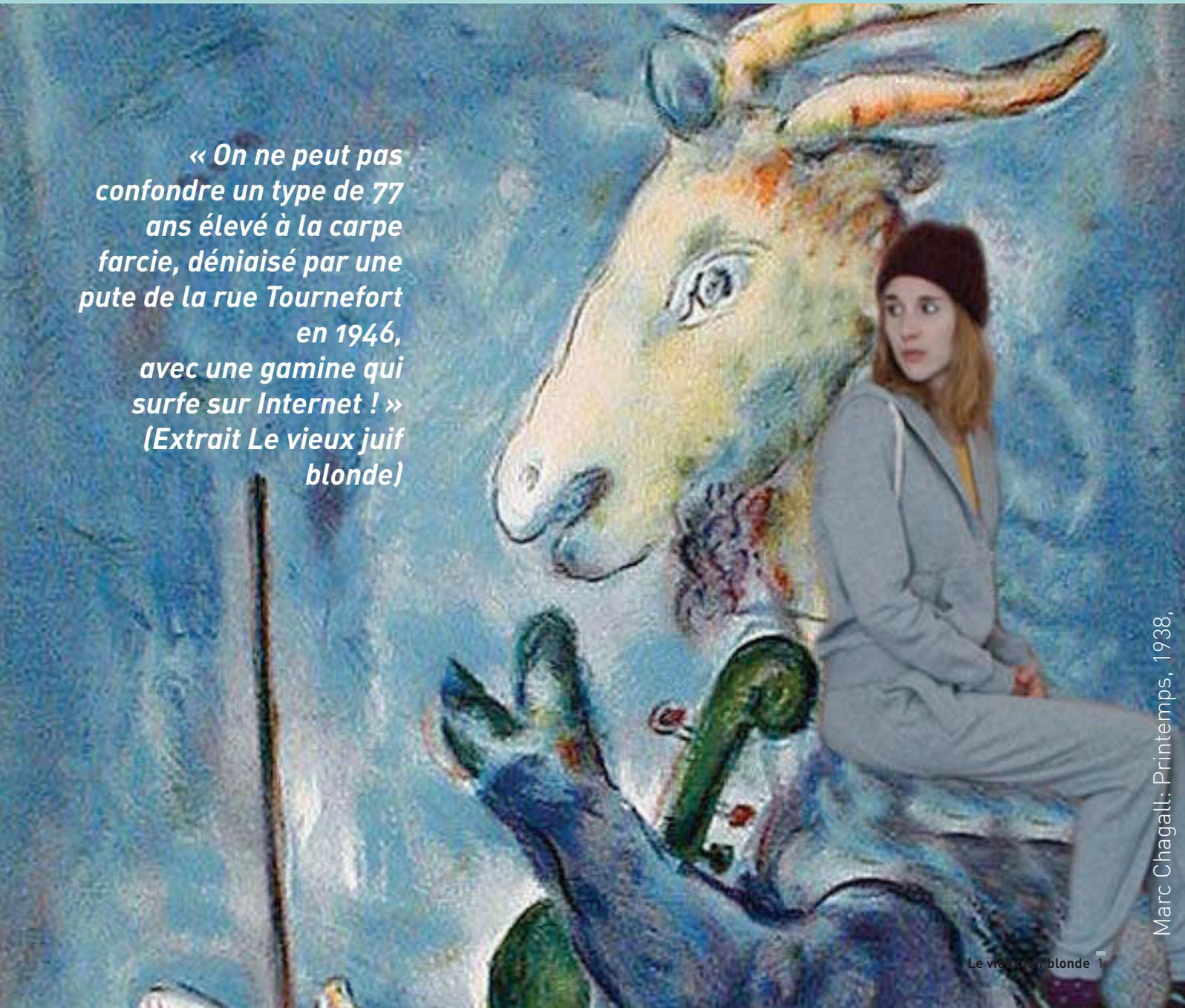




photo du site shoah-solutionfinale.fr

## À propos de ***Le vieux juif blonde***

Mali Van Valenberg m'a fait découvrir cette pièce ; elle souhaitait s'y confronter depuis longtemps. Certains textes peuvent se révéler complexes à traduire sur une scène ou ne réclament pas nécessairement d'être joués pour exister. Ils existent par eux-mêmes, dans le silence de la lecture. *Le vieux juif blonde*, lui, appelle l'incarnation.

### **Monologue**

Le « monologue », comme genre théâtral, répond à des codes singuliers. Je crois qu'il doit apparaître au public comme un monde en soi. Un monde dans lequel la parole, pour ne pas s'épuiser mais se renouveler, doit se faire l'écho d'un dialogue ininterrompu par un seul parleur.

Pour qui parle seul et qui s'adresse aux autres sans réponse de leur part (ici le public), la parole crée le destin.

On pourrait même dire son destin. Car monologuer revient à aller de façon plus ou moins consciente vers un changement. C'est une forme de révolution. Il y a d'un côté ce que veut dire celui qui parle, et de l'autre ce que les mots, à son insu, décident de dire de lui. C'est la nature-même du langage parlé qui veut ça. Une fatalité propre au langage.

### **Un théâtre de la logorrhée**

*Le vieux juif blonde* fait parti de ces textes au travers desquels l'auteur suit ses propres fantômes et les laisse s'exprimer. La pièce semble écrite d'un jet, dans une unité de temps et de lieu. À l'image du personnage de la jeune fille et au regard de sa situation, la langue de Amanda Sthers suit de très près le rythme de la parole. Aucune nostalgie, aucun recul affiché par le personnage de sa pièce, qui trouve immédiatement la voie des mots. Il paraît penser au-dehors, sans aucune retenue.

Ici, le récit de la jeune fille s'alimente de sa situation vacillante : celle qui nous parle est possiblement folle ou menacée de le devenir. Ses phrases fonctionnent comme des outils à double tranchant : se donner en spectacle dans un auto-dialogue, c'est prendre le risque du soliloque et de l'enfermement. Ici, l'univers intérieur de celle qui prend la parole est dissocié, éclaté en plusieurs consciences. Ça parle en elle et il y a du monde. Et plus il y a de monde à parler, plus la conscience unifiée de la jeune fille tend à disparaître.

## Théâtre de la possession

Mais dans *Le vieux juif blonde*, la possibilité de la folie n'est pas une fin en soi. Car cette prise de parole est initiatique. Elle tient lieu à elle-seule de résilience. Les mots cherchent une issue, sans complaisance. À l'intérieur de la jeune fille, chacune des figures cherche à s'approprier la parole. Dans un aller-retour constant entre l'éclatement et l'unification de sa conscience, la jeune fille parle pour devenir elle-même et pour s'accomplir. Elle n'a d'autre choix que d'incarner tout le monde, de mettre à disposition son enveloppe corporelle et vocale. Elle anime en elle un théâtre de marionnettes plutôt bavardes, tantôt drôles tantôt glaçantes. Mais elle est malgré elle la marionnette de l'histoire. Et nul ne sait où finira sa représentation. Il y a là le fantôme d'une sœur morte, l'âme incarnée d'un vieux juif égaré et d'autres ombres vivantes que constituent la famille de cette jeune fille.

Car dans ce texte, tout est dit, ressenti par un personnage qui prolonge sans le vouloir le passage de son enfance à sa vie d'adulte. La famille des vivants - telle qu'elle nous la décrit - nous apparaît à la fois grotesque et pathétique, comme peut l'être une famille endeuillée sous le regard acerbe d'une adolescente. C'est seulement à la toute fin de son monologue, quand cessera en elle le théâtre des figures et que toutes paroles seront épuisées, qu'elle pourra s'exprimer seule et que « la marionnette » deviendra vivante par elle-même, pour elle-même.

survivre au chaos : le souvenir des camps d'Auschwitz pour l'un et la mort d'une sœur pour l'autre. De cette cohabitation forcée dans le même corps naît une parole, un dialogue complice ou tendu mais toujours frontal, qui permettra aux deux de faire le pas de côté nécessaire pour mourir paisiblement ou pour grandir, enfin.

Olivier Werner

## Intimité des chaos

Le vieux juif de l'histoire est une figure envahissante, à la fois terrifiante et drôle. Il a malgré lui pris possession du corps de cette jeune fille de vingt ans alors que tout les différencie, historiquement et culturellement. Ils ont pourtant une chose en commun: tous deux sont des résilients. Ils doivent

*« Je ne serai jamais un poisson, une alouette, une chèvre. Jamais un pou, jamais un trou, dedans peut-être, oui dedans, jamais le temps ni son inverse, jamais l'amant de ma mère, jamais ce vieux qui la saute, jamais une rivière, jamais une cigale, jamais un poisson, une alouette, une chèvre. »*

*(Extrait Le vieux juif blonde)*



## Trop de vies pour un seul âge

*Le vieux juif blonde* traite de l'état d' « adolescence » : un état charnière qui peut accoucher de symptômes spectaculaires. Ici, celui que présente une jeune fille de vingt ans : être habitée toute entière par la présence d'un autre, au point de nier totalement sa propre identité. Vingt ans reste l'âge de l'adolescence pour celle qui ne prend pas le temps de vivre sa vie.

L'adolescent d'aujourd'hui peut se retrouver dans les visages sculptés de cette jeune fille. L'adulte peut se souvenir « du sentiment, de la sensation, de la brûlure » d'avoir eu vingt ans...

Derrière cette histoire de possession, il en est une autre plus secrète que la parole va mettre à jour : *Le vieux juif blonde* est aussi l'histoire d'une sœur morte accidentellement. Une sœur qu'on aurait voulue vivante à sa place.

Il y a Sophie, cette adolescente au cœur ridé. Elle piétine entre deux âges. Qui est-elle ? Ses parents ne le savent plus. Ses grands-parents ne le savent plus. Même les miroirs de sa chambre ne le savent plus. Elle sait ce qu'elle n'est pas, ce qu'elle ne sera jamais.

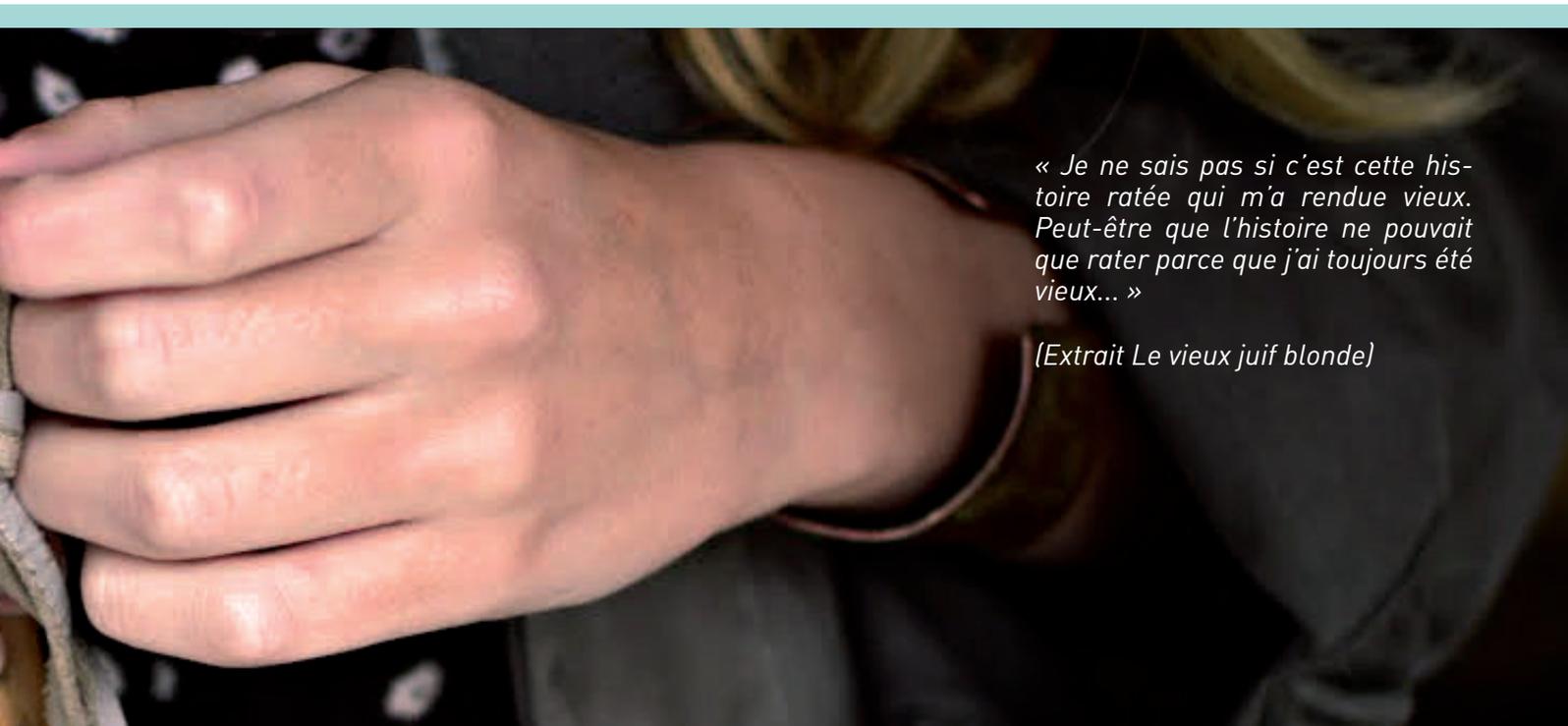
Il y a Joseph, ce vieillard juif qui vit en elle. Son dibbouk\*. Il est condamné à une errance qu'il n'a pas souhaitée, dans un corps qu'il vit comme humiliant pour sa condition de vieil homme juif pratiquant et usé.

Et puis il y a cette autre vie fantasmée par les mots : celle d'une jeune fille de vingt ans amoureuse d'un garçon de son âge, la nuit, l'ivresse, les taxis, la pluie, les mots chuchotés, les caresses emmêlées, les corps qui se complètent, les mains qui se cherchent... Cette jeune fille aime Julien, comme on aime à cet âge. Un amour qui tend loin. Beaucoup trop, parfois. Et ça peut faire mal. Même en rêve.

Et pas un de ces trois destins ne semblent vouloir s'effacer au profit des deux autres.

*\*Dibbouk est un terme forgé par les cabalistes à partir de l'expression « dibbuk me ruach raa », signifiant la possession par un esprit malin. Selon les croyances, il s'agit soit d'une âme damnée, qui s'insinue dans le corps d'un vivant pour expier ses péchés, soit de l'âme d'une victime de l'injustice, qui entre dans le corps d'un proche pour réclamer la réparation de l'offense.*

Mali Van Valenberg



« Je ne sais pas si c'est cette histoire ratée qui m'a rendu vieux. Peut-être que l'histoire ne pouvait que rater parce que j'ai toujours été vieux... »

(Extrait *Le vieux juif blonde*)



## VERS UNE SCÉNOGRAPHIE

### Notes de travail

L'espace représente une sorte de radeau en forme de chambre. Une chambre de petite taille.

Son éclairage est intégré à la structure métallique qui charpente ses murs.

Des lampes intérieures et des projecteurs sodiums sont accrochés comme de gros insectes sur la ferme métallique qui soutient la chambre.

On aperçoit des bouts de ferrailles qui sortent des murs, comme des morceaux de rails rouillés.

Les murs obliquent vers le public dans une fausse perspective et des proportions inégales.

La chambre se détache de l'obscurité

de la cage de scène, comme une icône en trois dimensions qui s'ouvre vers le public.

Le sol et le plafond sont en pente.

Des meubles, des étagères, un miroir, des livres, des photos épinglées... tout ce qui constitue l'intérieur de cette chambre est peint sur les murs.

Selon les éclairages, les murs peuvent être opaques ou translucides. Nacrés.

Le mur côté cour de la chambre donne vers l'appartement. Sous la porte peinte filtre une lumière. Elle vient probablement d'un couloir.

Sur le mur côté jardin, deux fenêtres découpées. Le mur du fond donne l'impression d'une chambre minus-

cule, du fait de l'accentuation des perspectives. Quand elle se tient au fond, la jeune fille semble gigantesque, sa tête touche le plafond.

Il y a un fort contraste entre l'intérieur douillet de la chambre et l'âpreté du métal et des éclairages au sodium à l'extérieur de la chambre.

Seul mobilier réel : un lit d'une place, le long du mur côté jardin.



## AMANDA STHERS, auteure

Amanda Queffélec-Maruani dite Amanda Sthers, est auteure de romans, scénarios, chansons, pièces de théâtre et réalisatrice. Sa mère, Véronique Queffélec, bretonne d'origine, est lobbyiste et avocate. Son père est tunisien et psychiatre.

À 15 ans, elle envoie son premier roman à l'éditeur Jean-Marc Roberts qui le refuse, mais l'encourage dans cette voie (il deviendra par la suite son éditeur). Bachelière à 16 ans, elle s'inscrit en lettres modernes à la Sorbonne tout en faisant de la télé sur TFJ où elle crée l'émission *Histoires d'en parler*. Elle y recueille les témoignages de rescapés des camps de concentration. Sa maîtrise de lettres modernes obtenue, elle écrit les soixante premiers épisodes de la série télévisée *Caméra Café*.

Son premier roman, *Ma place sur la photo*, sort en 2004. Elle publie un deuxième roman en 2005, *Chicken Street*, roman très bien accueilli par la profession et le public traduit dans plus de quinze pays et élu meilleur livre de l'année en Italie par le journal «La Repubblica».

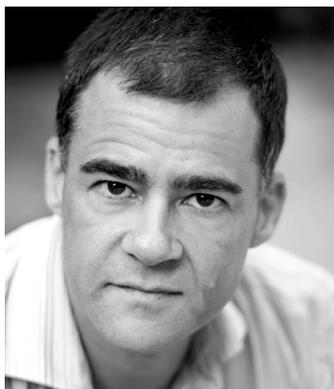
C'est en 2006, avec la pièce de théâtre *Le Vieux Juif blonde*, qu'Amanda Sthers se fait vraiment connaître à l'international. Parallèlement, elle continue d'écrire, et se diversifie dans les livres pour enfants avec la parution de *Le Chat bleu*, *l'Alouette et le Canard timide* en 2006, mais aussi en créant la série *des P'tits Légumes* en 2007.

2007 est aussi l'année de la sortie de son troisième roman, *Madeleine* (plus de 100 000 exemplaires vendus), et d'une nouvelle pièce de théâtre, *Thalasso*.

Au-delà de ses activités d'auteur, Amanda Sthers participe à l'élaboration de l'album de Patrick Bruel (*Des souvenirs devant*, 2006), pour qui elle écrit deux chansons : *Lettre au père Noël* et *Je fais semblant*, toutes deux sorties en single. Elle écrit également des chansons pour Isabelle Boulay. *Keith me*, roman très étonnant sur une fausse vie de Keith Richards, sort chez Stock en 2008.

En 2012, elle écrit son septième roman, *Rompre le charme*, qui rencontre un

énorme succès critique, ainsi qu'une nouvelle pièce de théâtre, *Le lien*. En 2013, elle publie chez Plon *Dans mes yeux*, la première biographie officielle du chanteur Johnny Hallyday qui lui a raconté sa vie pendant plus d'une année. Elle écrit cette même année une autre pièce de théâtre, *Mur*, ainsi qu'un livre, *Les érections américaines*, consacré à la tuerie de Newtown, au problème des armes aux États-Unis, et à la recherche de la cause des tueries de masse.



## OLIVIER WERNER, metteur en scène

Olivier Werner a suivi sa formation d'acteur et de metteur en scène à l'ENSATT (1988/90), au TNS (1991/92) et à l'Institut Nomade de la Mise en scène (1999). Après avoir été reçu comme comédien au Conservatoire (CNSAD) et à l'école du TNS, il décide de renoncer à l'une et l'autre école pour accepter la proposition de jouer Hippolyte dans *Phèdre* mis en scène par Jean-Marie Villégier. Suivront plusieurs spectacles de répertoire, des lectures au Musée du Louvre et un troisième cycle de formation au TNS sous la direction de ce dernier.

Par la suite, on le retrouve comme acteur dans des mises en scènes de Gérard Vernay, Lluís Pasqual, Jean-Marie Villégier, Christian Rist, Marc Zammit... Il fonde l'ANNEAU en 1996, sa première compagnie théâtrale avec laquelle il monte *Pelléas et Mélisande* (de Maurice Maeterlinck), son premier spectacle. Suivront trois autres spectacles de compagnie: *Les Revenants* (Ibsen), *Les perses* (d'Eschyle), *Les hommes dégringolés* (de Christophe Huysman, création collective) et une commande de l'Orchestre de Paris, *Béatrice et Bénédicte* (opéra – concert d'Hector Berlioz).

Parallèlement à son parcours de metteur en scène, il continue de jouer sous la direction de Claudia Morin, Adel Hakim, Urszula Mikos, Simon Eine, Richard Brunel, René Loyon, etc. La Comédie de Valence lui commande

alors la mise-en-scène de *Rien d'humain* (de Marie N'diaye). Puis, en 2007, Christophe Perton lui fait la proposition de rejoindre la troupe du CDN de Valence en tant qu'acteur et metteur-en-scène associé. Théâtre sous le label duquel il monte quatre spectacles : *Par les villages* (de Peter Handke), *Saint Elvis* (de Serge Valletti), une nouvelle mise-en-scène de *Rien d'humain* (de Marie Ndiaye) et *Mon conte Kabyle* (de Marie Lounici). Dans le cadre de sa permanence artistique, il joue sous la direction de Christophe Perton, Yann-Joel Colin, mais aussi dans certains de ses spectacles. Sa permanence achevée, il continue de jouer sous la direction de Jorge Lavelli, Daniel Janneveau et participe à deux reprises au Festival de la Mousson d'été. En 2010, il joue dans *La folie d'Héraclès* (Euripide) mis en scène par Christophe Perton (Comédie Française-Théâtre du vieux colombier).

Au cours de son parcours, il dirige des stages de formation comme intervenant pour des CDN (Reims, Angers, Valence), pour des écoles de théâtre (HETSR de Lausanne, Conservatoire de Montpellier), mais également pour un public scolaire et Universitaire (Lorient, Valence), pour un centre de réinsertion (Bondy) et pour le milieu pénitentiaire (Fleury-Mérogis, Valence).

En 2011, il met en scène *Occupe-toi du bébé* (de Dennis Kelly) pour le CDR de Vire (coproduction Théâtre National de la Colline et tournée nationale).

La même année, on peut le voir comme acteur dans *Spécimens humains avec Monstres* (d'Alice Zeniter) et *Trio* (de Boguslav Shaeffer) mis en scène par Urszula Mikos, *Pionniers à Ingolstadt* (de Marieluise Fleisser) mis en scène par Yves Beaunesne .

En 2012, il crée FORAGE, sa nouvelle compagnie. Le premier spectacle qu'il signe avec cette nouvelle structure indépendante est *After the end* (de Dennis Kelly), suivi de *La pensée* (de Leonid Andreïev), spectacle où il est seul en scène et qu'il reprend au TGP de Saint Denis en janvier 2014 et prochainement à Bruxelles (Théâtre de Poche / Février-Mars 2015). En 2013, il joue dans *La Femme gauchère* (de Peter Handke) mis en scène par Christophe Perton (Théâtre du Rond-Point, Paris) et *Les serments indiscrets* (de Marivaux) mis en scène par Christophe Rauck; metteur en scène qu'il rejoint sur la création de *Phèdre* (de Racine) en 2014

Avec FORAGE, il prépare les mises en scène suivantes : *Le vieux juif blonde* (de Amanda Sthers), *Le dernier feu* (de Dea Loher) et *Lazare* (de Catherine Benhamou).



### MALI VAN VALENBERG, comédienne

Mali Van Valenberg a grandi à Sierre (Suisse). Sa Maturité commerciale bilingue en poche, elle entre à Genève à la Haute Ecole de Musique (filiale maître de musique, instruments pratiqués : percussion et piano) et suit en parallèle des cours de théâtre dans la section préprofessionnelle du conservatoire de Genève. L'année suivante, elle décide de se consacrer pleinement au théâtre et part à Paris pour suivre une formation professionnelle à l'École du Studio d'Asnières. Elle est ensuite engagée au CFA (centre de formation des apprentis) des comédiens, où elle poursuit sa formation en alternance, tout en étant engagée par des compagnies professionnelles (cie

Jean-Louis Martin Barbaz, théâtre du Hublot, Deuxième groupe d'intervention, cie Tecem, cie Rêve général !, etc). Elle obtient son diplôme en 2013. On la trouvera ensuite sur scène dans *Roulez jeunesse!* (de Luc Tartar) mis en scène par Marie Normand, *Pinocchio* (d'après Carlo Collodi) mis en scène par Caroline Weiss, *2H14* (de David Paquet) mis en scène par François Marin. Au cinéma, elle obtient son premier rôle dans *Ma nouvelle Héloïse* de Francis Reusser. Elle décroche quelques autres petits rôles à la télévision et dans plusieurs courts métrages, notamment *Billes en tête* de Santosh Pfammatter dont elle co-écrit le scénario, diffusé au Short Film Cor-

ner de Cannes, *L'Amour Bègue* de Jan Czarlewski, récompensé par un Léopard d'argent au festival de Locarno 2012, *Mooncake* de François Yang, récompensé au Air Canada Best Short Film Award en 2014 et sélectionné au festival de Soleure 2015. Elle écrit une courte pièce théâtrale, *Rien de plus normal*, sélectionné lors d'un concours inter-conservatoire et joué au théâtre du Rond-Point, ainsi qu'un autre court métrage, *Juliette, dans son bocal*, également diffusé au théâtre du Rond-Point.

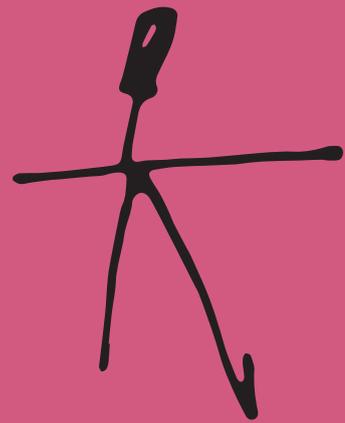
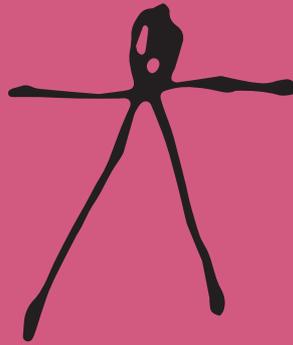
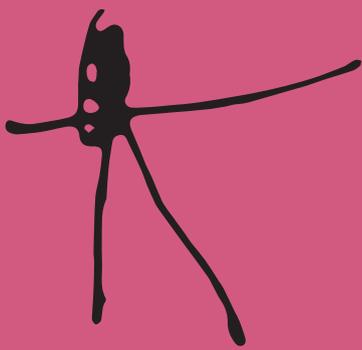


## THIERRY EPINEY, compositeur

Formé dans les Hautes Ecoles de Genève et de Zurich, Thierry Epiney s'est spécialisé, par son second master, dans la composition de musique pour média, c'est-à-dire la musique de film, théâtre et publicité. Appréhendant l'éclectisme, sa palette musicale s'étend de la musique orchestrale à la musique électronique, sa spécialité restant toutefois la musique hybride. Il réalise plusieurs compositions pour orchestre : *Les quatre éléments* (poème symphonique pour grand ensemble et chœur), *Nuit blanche* (conte musical joué par l'Orchestre du Conservatoire de Sion), *Noé* (pour harmonie joué par l'orchestre symphonique à vent de l'armée Suisse), *Opening* (fanfare pour grand orchestre, joué par la Ton-

halle de Zurich), *Cristal* (pour grand ensemble, joué par l'orchestre Berg à Prag), *Des cendres bleues à l'étoile mécanique* (joué par l'orchestre Ad Hoc), et prochainement *L'ère du temps, l'air de rien* (joué par l'orchestre à cordes de la haute école de musique de Sion). Il crée la bande originale des films suivants : *Comme une image* de Nicolas Robyr, *Léa* d'Alexandre Calamel, *À quoi tu joues* de Guillaume Sonnier, *La fenêtre* de Camille Müller, *Un dimanche en famille* d'Annie Gisler, *Lara* de Yaël Schärer, *Le Dragon Mélomane* de Camille Müller. Il réalise aussi l'habillage de plusieurs spots publicitaires. En 2013 et 2014, il collabore avec le cirque Starlight, dont il crée l'univers

sonore pour les spectacles *Entresort et Octavius*, ainsi que pour la nouvelle création 2015, *Vue d'ailleurs*. Au théâtre, il compose la musique des pièces suivantes : *Oscar et la dame rose* (d'Eric-Emmanuel Schmitt) mis en scène par Pierre-Marie Epiney, *Pinocchio* (d'après Collodi) mis en scène par Caroline Weiss, et prochainement *Journal* (tiré de la bande dessinée du même nom de Fabrice Neaud) mis en scène par Stefan Hort, ainsi que des comédies musicales *Utopaix* et *ça s'dispute*, mis en scène par Pierre-Marie Epiney.



# Jusqu'à m'y fondre

**Jusqu'à m'y fondre** est une nouvelle structure de production, de création et de diffusion de spectacles vivants, implantée sur la ville de Sierre, en Valais.

La direction et la formation des acteurs constituent un champ d'exploration essentiel pour la compagnie.

**Jusqu'à m'y fondre** se donne pour

but de créer ses spectacles sur le modèle d'une dramaturgie singulière : un modèle qui se nourrit d'une connaissance de l'œuvre des auteur(e)s et de leurs esthétiques, tout en considérant leurs textes pour ce qu'ils sont, dans leur autonomie. Chaque texte appelle sa propre esthétique de plateau et ses écritures de scènes : un type de jeu, de

rythmes, d'images, de couleurs, de sons, de lumières et de rapports à l'espace, qui n'appartiennent qu'à lui.

*Le vieux juif blonde* est la première création de **Jusqu'à m'y fondre**.

**Jusqu'à m'y fondre**  
c/o Rita Emery  
Route de Sion 9  
3960 Sierre (VS) – CH

contact: [jusquamyfondre@gmail.com](mailto:jusquamyfondre@gmail.com)

Tél. (+41)79.715.56.29

Graphisme: Julien Valentini  
contact: [atelier@mahakala.ch](mailto:atelier@mahakala.ch)